



Contents lists available at www.iusrj.org

International Uni-Scientific Research Journal

Journal homepage: www.iusrj.org



Humanities and Social Sciences.

The issues of travel in the two works Chaos of freedom and let me speak! of the writer HMDANE Halima

Les enjeux de voyage dans les deux œuvres Chaos de la liberté et Laissez- moi parler! de l'écrivaine HMDANE Halima

Akki Anouar

Article Info

Article history:

Received: 12-11-2022

Accepted: 15-12-2022

doi:202211120133

Available

29th May 2023

Vol.4 (2023) 56-60

Keywords:

Travel, literature, oral, characters, space.

Le voyage, la littérature, l'oral, les personnages, l'espace

Abstract

The concept of travel has long been associated with the human experience and is considered an essential aspect of individual presence, existence, and development. It is viewed as a factor that reveals an individual's actions within a spatial and temporal framework and has significant universal significance across all social classes. While the domains and motives of travel may differ among individuals, the theme of travel holds a particular importance in literature.

In this study, we focus on the issue of travel in Halima Hamdane's two works, Let me speak! and Chaos of freedom. We adopt a sociological approach to analyze the psychological state of the characters, study their social belonging, and its impact on their behavior. Our objective aims to examine the treatment of this theme in these two literary works that are part of the oral literature tradition. Additionally, our focus is on the profile of two specific characters in relation to the author's narrative and argumentative structure.

Through our analysis, we seek to understand the significance of the theme of travel in these works and its impact on character development. Our research aims to provide insight into how travel is utilized by the author to advance storyline and enhance character mobility. Moreover, it seeks to explore how travel impacts character behavior and action, as well as the relationship between social belonging and travel.

By adopting a sociological approach to analyze the psychological state of the characters, we can gain a deeper understanding of how travel serves as a means of self-discovery and personal development. Furthermore, our analysis can shed light on the broader cultural and societal implications of travel in literature. Ultimately, our study contributes to a deeper understanding of the role of travel in literature and its impact on individual and collective identity.

© 2023 IUSRJ. OpenAccess

Corresponding author

Akki Anouar

Doctorant à la Faculté des Langues, Lettres et Arts de Kenitra.

Littérature française francophone et comparée

E-mail address akkianouar@gmail.com

<https://doi.org/10.59271/s44877.023.0133.10>

1.INTRODUCTION:

La question de voyage s'inscrit dans le cadre des thèmes qu'on aborde dans la littérature et qui donne au champ littéraire d'autres perspectives liées aux conditions et aux mécanismes de la production. Le voyage dans l'œuvre littéraire ouvre la possibilité à l'écrivain d'élargir l'esprit d'imagination, de se libérer de la loi narrative monotone qui encadre les événements dans un cercle limité. De plus, il offre au lecteur l'occasion de bien comprendre le parcours narratif à travers le déplacement d'une étape de narration à une autre. Ainsi, il l'accompagne dans la succession des événements en offrant le suspense et le désir de découvrir ce qu'il veut passer explicitement et implicitement. Le recours au voyage au milieu de l'œuvre littéraire ne signifie pas la sortie de la trame narrative simple mais aussi sa favorisation à travers le personnage qui se déplace au sein du récit selon la fonction que l'auteur lui attribue. Alors, nous disons que ce personnage est le pivot à qui s'attache les composants du récit y compris la thématique de voyage en tant que l'objet de l'intérêt analytique et littéraire.

Il va sans dire que le voyage est en rapport avec l'espace : ils sont les deux façades d'une médaille. Le voyage nécessite le lieu de départ puis le lieu d'arrivée, cela montre que l'espace chez les écrivains a toujours une place prépondérante dans le sens où il exprime le dynamisme, et la quête identitaire. Il s'agit le plus souvent de l'endroit de la découverte existentielle, historique et mémorielle. Dans cette optique, Voltaire dans son œuvre *Candide* ou l'optimisme met en lumière cette question de l'espace et le voyage à travers deux personnages *Candide* et son valet *Cacambo* qui sont partis de Westphalie vers la découverte d'un nouveau lieu utopique (le pays d'eldorado) :

« Voilà pourtant, dit *Candide*, un pays qui vaut mieux que la Westphalie ». Il mit pied à terre avec *Cacambo* auprès du premier village qu'il rencontre quelques enfants du village, couverts de brocards d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg ; nos deux hommes de l'autre monde s'amuserent à les regarder : leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns ; c'était de l'or, c'était des émeraudes. [1]

Un endroit marquant la rupture avec celui de *Candide* sur le plan de mode de vie, d'hospitalité des gens, de leur richesse et leur pensée. Signalons que le but principal de la découverte de ce lieu réside dans la responsabilité confiée aux personnages dans le développement des événements de l'histoire.

Le voyage en corrélation avec l'espace dans l'œuvre de Voltaire assume non seulement la responsabilité de la découverte ou de changement de climat narratif. Par opposition, leur mission est beaucoup opérationnelle, historique, sociale et raisonnable. Cette fonction nous mène

de faire référence aux classes des voyageurs que Tzvetan Todorov aborde dans son œuvre *Nous et les autres* [2] commençant par **l'assimilateur**, le voyageur qui assimile l'autre culture, le **profiteur**, ou le commerçant sans créer de relation avec l'autre et sans identifier l'originalité et l'authenticité, puis **l'assimilé**, celui qui voyage pour découvrir une autre culture ou adopter un nouveau système de vie. Ensuite, **l'exilé** pour des motifs politiques. Quant à **l'allégoriste**, il se définit comme un voyageur qui parle de l'étranger de façon négative en lui attribuant une image pessimiste. **L'escorté** celui qui est à la quête de différence pour sortir de son carcan familial. **Le désabusé**, le voyageur qui garde sa propre identité, il rejette la découverte de l'autre culture et il fait le voyage interne. **Le philosophe**, voyageur universaliste qui consacre tout son attention pour découvrir les points de convergence et de divergence des autres afin d'arriver à la diversité humaine.

En effet, dans l'étude de cette thématique de voyage dans les deux œuvres *Laissez-moi parler* et *Chaos de la liberté* de l'écrivaine Halima Hamdane, nous avons adopté l'approche sociologique pour analyser l'état psychologique des personnages, étudier leur appartenance sociale et son impact sur leur comportement. Il s'agit aussi de l'occasion pour dégager les enjeux de déplacement d'un lieu à un autre dans la succession des événements du récit, ainsi l'effet de ce lieu dans la transposition de l'action de ces personnages et leur réaction devant les conditions.

Il est à signaler que les voyageurs n'ont pas les mêmes motifs et intérêts, cela se manifeste à partir de personnage *Habiba* que nous pouvons classer selon la philosophie de Todorov dans le cadre de voyageur assimilé et escorté. Car cette jeune femme décide de voyager après une expérience amère avec son mari et son milieu de naissance. Elle est assimilée dès son arrivée à Paris, elle essaie d'être soi-même et de changer l'humeur de sa vie vers celui de pays d'accueil. De même, sa quête d'un équilibre venant de la séparation vis-à-vis des traces du passé sordide vers la renaissance, et la rencontre des surprises liées à des endroits et des personnes. *Habiba* est envahie par la culture différente de la sienne commençant par la visite de cimetière des chiens et les autres animaux domestiques en compagnie bien évidemment de ses nouveaux amis *Suzan*, *Robert* et *Mike*. Il s'agit d'une autre dimension qui exprime la place des amis dans le changement de son état de dépression vers l'épanouissement notamment avec *Mike* qui a changé son regard envers le sexe, l'amour et les sentiments. Cela montre également que cette femme a la passion amoureuse, or elle a besoin du temps. C'est-à-dire de ce voyage pour se baigner dans une autre culture qui comprend ce qu'elle sent, ce qu'elle peut faire et ce qu'elle veut.

La réconciliation avec son âme, sa peau et son corps provoquent sa réussite de saluer le nouveau monde et de créer

avec lui un compromis réciproque et éternel. C'est une voyageuse qui récolte les fruits de son échappement d'un pacte conventionnel bien codifié.

Malgré la réalisation de ses rêves liés au changement de l'entourage et des gens qui l'entoure ; elle se trouve pour la deuxième fois face au fantôme du passé qui la suit dans sa vie :

Habiba se trouve encore une fois face à son incapacité à être dans la vie. Elle ne sait plus qu'elle était réellement. Elle abritait en son sein autant de démons que d'anges. Elle était loin d'être en paix avec elle-même. [3]

C'est la conscience implicite qui l'accompagne dans ses actes, dans ses enthousiasmes et son comportement. Il s'agit d'un enfant qui vit avec elle et en elle. Une créature qui revient à chaque moment pour la blâmer à cause de sécheresse, de sa lucidité, de sa tendresse et de son affection. En fait, cela s'explique par le développement de cet intérieur qui traverse différentes étapes et afin d'arriver au dialogue intérieur qui nécessite d'entrer en contact avec sa personnalité.

Notons que cette technique est venue de la psychosynthèse développée dans les années soixante par le psychiatre Roberto Assagioli qui vise en principe à tamiser des segments confus de la psyché de l'être humain. Habiba se trouve dans cette situation de communication intérieure, de retrouver son vrai soi par le biais d'acceptation des différentes parties qui se cachent dans le noir. Elle arrive à cette femme de vivre cette modification implicite qui la pousse à l'inquiétude et à des perturbations :

La petite voix se fit moqueuse. Tu peux ajouter : le cœur qui flanche, les larmes qui se précipitent. Naïveté aux niaiseries, je ne sais jamais où classer tes balivernes ! Comment être à la fois mère, femme, amante, séductrice, respectée et indépendante ? Beaucoup de femmes savent conjuguer mais toi pas ! tu es une éternelle insatisfaite. Tu es en guerre avec toi-même⁴.

Cette guerre qui l'habite est l'indice de dynamisme qui s'écoule dans son intérieur, dans sa mémoire du passé et de présent. Cela montre concrètement que Habiba est dans des blessures et des combats qui l'invitent à contacter sa lucidité comme le confirme Geneviève Cailloux : « nous avons tous besoin, à des degrés différents de reprendre contact avec notre enfant intérieur ».⁵ Cette reprise de contact avec soi-même souligne son déséquilibre, son malheur et sa dépression. Par ailleurs, nous trouvons le philosophe Diderot porte sa réflexion sur les bénéfiques et les nocives de voyage : d'un côté, le voyageur pour lui est inapte de réaliser le bonheur au sein de sa famille, de nouer la relation d'amitié et d'amour dans son entourage. D'autre côté, le voyageur est dominé par l'inquiétude et l'errance dans sa vie :

C'est une belle chose, mon ami, que e à monter et à descendre des caves aux greniers, aux caves, au lieules voyages. Mais il faut avoir perdu son père, sa mère, ses enfants, ses amis ou n'en avoir jamais eu, pour errer par état sur la surface du globe. Que Diriez-vous du propriétaire d'un plais immense qui emploierait toute sa vie de s'asseoir tranquillement au centre de sa famille. C'est l'image du voyageur. Cet homme est sans morale ou il est tourmenté par une espèce *

d'inquiétude qui le promène malgré lui⁶

Diderot juge ce type de voyageur de négatif par contre il valorise celui qui fait des voyages pour des raisons scientifiques et expérimentales : tandis que les hommes traversent les mers , sacrifient leur repas , la société de leurs parents , de leurs amis et leurs concitoyens, et exposent leur vie pour aller chercher la richesse au-delà des mers, il est beau d'en voir un oublier les mêmes avantages et courir les mêmes périls, pour l'instruction de ses semblables et la sienne.⁷ Ce qui nous provoque que la réflexion de Diderot n'exclut l'inquiétude dont souffre le voyageur savant, or cela n'empêche pas de le valoriser grâce à son avantage de présenter le bien à la société. De plus, l'angoisse peut ouvrir au voyageur l'occasion de bien mobiliser son énergie et sa force.

De ce fait pour le cas de Habiba, le voyage s'explique par deux positions, la première est en rapport avec l'amour, la passion et le plaisir de changer totalement le lieu de naissance. La deuxième est liée à l'éveil de la conscience intérieure « l'enfant intérieur » qui revient comme conscience subconsciente de son passé et de son présent. Cette seconde position traduit le désordre psychique et mental d'une voyageuse ambulante et perdue dans une aventure pleine de contraste. Ce qui souligne apparemment le combat intérieur qu'elle vit :

« Tu es condamné à la solitude et à l'insatisfaction car tu as failli à ton devoir de mère. Tu es dans une confusion des sentiments qui te brouille l'esprit et te cache l'essentiel. Comment veux-tu que la vie t'ouvre les bras ? Tant que tu n'as pas réparé le mal que tu as causé à ta fille, tu erreras d'une histoire à l'autre éternell Les étapes de voyage dont elle a passé Habiba, expriment son charisme de combattante pleine d'espoir de changer sa situation de vie au sein d'un entourage qui met la volonté de l'être humain notamment la femme dans la fermeture et l'interdiction vers un autre univers qui lui offre toutes les chances de vie y compris : la liberté, la stabilité, le bonheur, l'apprentissage des règles de la société moderne et civilisée.

Dans le second ouvrage Laissez-moi parler ! de l'écrivaine cette question de voyage prend une autre dimension à partir de personnage de Radia qui décide d'immigrer après deux expériences d'amour échouées. La première est en rapport avec Bachir, l'homme avec lequel elle a passé ses

préliminaires tentatives et tendances amoureuses. En fait, ce dernier a des convictions qui ne s'adaptent avec celles de Radia :

« Il fuyait sa compagnie et critiquait les libertés qu'elle prenait : il avait pris en horreur ce désir, de plus en plus fort, qu'elle montrait sans aucune pudeur. Il a fini par lui dire, les yeux méchants et la bouche tordue, que son attitude était contraire à la bienséance et aux règles de morale que ses parents lui avaient enseignée »⁸ Bachir critique la liberté de cette femme qui marque un grand décalage sur le plan d'étude et la conscience en tant qu'une institutrice d'arabe. De plus, l'entourage où elle a grandi reflète son appartenance culturelle et intellectuel.

Cette relation confuse avec Bachir la mène par la suite à une vie peinée et atroce. Cependant, cela ne l'empêche pas de passer à sa seconde expérience amoureuse avec Hamid plus âgé qu'elle de dix ans. Radia a la capacité de convaincre sa mère surtout son père (qui aspire voir ses filles dans les postes, faire les voyages et obtenir les diplômes supérieures). En effet, après la naissance de sa première fille, elle constate le changement de comportement de son mari qui arrive plus tard à la maison en recourant dans certaines fois à la violence. Ainsi, les choses s'aggravent après l'avènement de la deuxième fille malgré l'amour qu'il montre à ces filles. Radia n'arrive plus à supporter la vie de supplice avec son mari. Et elle réussit de mettre fin à cette relation misérable.

Il est à mentionner que cet état épouvantable la pousse de penser à l'émigration comme la clé de sortir de la vie étriquée. Son rêve de voyager s'est réalisé après avoir été choisie par la communauté pour enseigner les marocains qui réside en France. Son choix pour le poste se justifie par la compétence qu'elle possède dans la discipline qu'elle va enseigner. Le départ vers ce pays est pour elle l'opportunité de se réconcilier avec soi-même, de récupérer une partie importante dépourvue dans sa vie. Il s'agit d'un hymne à l'indépendance de sa vie, de son existence et son ambition.

Le voyage pour Radia est la boussole qui oriente sa vie après deux expériences de mariage inconvenable (phase bordée des sentiments de déception et de banalité). Le caractère de Radia ressemble à celui de Habiba au niveau de la prise de décision d'émigrer et puis de mettre fin à ses souffrances au sein de son endroit natal. De ce fait, le voyage pour ces deux femmes reflète leur attitude de sortir dans un univers qui ne correspond pas à leurs personnalités. Habiba dans l'œuvre Chaos de la liberté présente le portrait de protagoniste qui joue le rôle de connecteur dans les événements de l'histoire. un personnage ouvert d'esprit et à la quête continue d'atteindre la stabilité dans sa vie au détriment des perturbations intérieures. Quant au cas de Radia, l'idée de voyage après une petite période aigre difficile à endurer la pousse à changer le seuil de ses conditions.

Ces facteurs montrent dans un autre volet les points de divergence entre les deux personnages (Habiba et Radia). Chacune assume d'autres fonctions et préoccupations lors de son voyage. Habiba comme nous avons déjà signalé considère ce voyage le chemin qui lui ouvre les portes de bonheur et de rupture avec son passé malheureux mais les veines gêneuses de l'amour de sa fille renaissent à chaque moment. C'est pour cela elle décide de revenir à son pays natal pour l'accompagner et mettre fin à cette vie inquiétante. L'existence absolue de la fille dans sa vie et sa pensée exprime une partie primordiale de sa mémoire culturelle et identitaire. Donc, cela traduit la réconciliation avec soi-même, avec ses racines et son présent dans le pays d'accueil.

En ce qui concerne Radia elle conçoit le voyage comme le salut de confusion de société où elle ne trouve pas la réalisation de ses ambitions, et ses aspirations. De même, l'immigration est l'occasion de son échappement d'un ensemble des normes rigides qui exposent ses capacités intellectuelles aux dommages. Il est à noter que son expérience a une particularité assez différente de celle de Habiba dans la mesure où elle rencontre les problèmes avec sa fille Zina qui n'accepte plus les convictions d'une mère libre, souple dans les pratiques de la religion. Autrement dit, sa fille est l'héritage de la culture confinée qui a laissée derrière elle. Mais ce feu de mémoire se rejallit à partir de comportement de Zina, fille qui critique l'émancipation de sa mère dans le pays d'accueil. Ce contraste entre leurs mentalités, et conception de la philosophie de la vie mène vers le désaccord. Cela s'explique également au niveau de l'abandon de sa maison et le départ vivre avec son amie. Elle reflète le modèle d'une jeune fille idéale qui l'a aidé d'apprendre les préceptes de l'islam en marquant en même temps un grand décalage avec ce que sa mère lui a enseigné et a expliqué à propos de l'islam et sa vision de la femme musulmane.

Ce rapport entre Radia et Zina est le résultat de combat emblématique entre deux esprits différents qui subissent des changements avec le temps notamment Zina qui découvre que les principes de l'éducation de sa mère ne s'ajustent pas avec ce qu'elle conçoit comme réalité palpable après l'ouverture sur le monde extérieur. Signalons que Radia est l'emblème d'une femme qui garde la convoitise de passé et commence à le réaliser dans la société d'accueil. Tandis que Zina vit la disparité et l'ambiguïté interne, fille qui a prétendu recevoir au départ les vraies normes de la vie. Or, elle est choquée par les autres fondements opposés à ceux de sa mère. Ces échelles changeantes nous montrent que ces deux personnages subissent à des bouleversements qui marquent une grande dislocation entre la vie de départ et celle d'adoption, notamment Zina qui a passé par des stades instables à cause des coupures ambiguës durant les périodes de déplacement et de construction de sa personnalité. Pour la mère Radia, elle n'a pas passé de la même expérience de sa

filles, vu son charisme prêt à s'adapter avec la société d'accueil.

En somme, l'étude de motif de voyage reste un facteur incontournable dans la posture narrative de l'œuvre littéraire. C'est un thème qui traduit la stratégie de l'auteur au niveau de la succession des événements du récit mais aussi la transposition de l'état psychique et social des personnages. De même, cette thématique reflète logiquement le degré de la richesse de l'œuvre sur le plan de la construction des idées, de la réflexion, de l'analyse et de l'esthétique.

La Bibliographie :

- [1] Geneviève Cailloux, *Deviens qui tu es*, Pierre Cauvin, Editions le souffle d'or 1998. page 87
- [2] VOLTAIRE, *Candide ou L'optimisme*, éditions Londres 1759, Genève page 70
- [3] TZeveten Todorov, *Nous et les autres*, Editions du seuil, Paris 1989
- [4] Hamdane Halima, *Chaos de la liberté*, Editions grand souffle, 2012
- [5] HAMDANE Halima, *Laissez-moi parler !* Editions grand souffle 2006

¹ VOLTAIRE, *Candide ou L'optimisme*, éditions Londres 1759, Genève page 70.

² TZeveten Todorov, *Nous et les autres*, Editions du seuil Paris, 1989

³ Halima Hamdane, *Chaos de la liberté*, Editions souffle, 2012 page 153

⁴ Ibid, op, cit page 154

[6] IRENE Tamba, *la sémantique*, Edition refondue, Presse universitaire de France, 1988.

[7] JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Editions Armand colin, Paris 1997.

[8] KRISTEVA Julia, *le plaisir des formes*, Editions du seuil, Paris Novembre 2003



AKKI Anouar is a doctoral researcher at the Ibn Tofail University of Kenitra. He holds a master's degree in Didactics, Literature, and Language from the Faculty of Languages, Letters, and Arts of Kenitra. Anouar is currently enrolled in doctoral training in Francophone and comparative French literature within the Literature, Arts, and Pedagogical Engineering laboratory. His thesis is being supervised by Professor GHOUATI Sanae.

⁵ Geneviève Cailloux, *Deviens qui tu es*, Pierre Cauvin, Editions le souffle d'or 1998. page 87

⁶ Salon de 1767, DPV,t, XVI, p, 325 (nos italiques). Sur la parenté de ce passage du salon avec la lettre citée, voir la note de Lecif Nedergarad, corr., t,III , p 132

⁷ Zenda vesta, DPV,t VII p 447

⁸ Halima Hamdane, *Laissez-moi parler!*